

Se jeter à l'eau dans une rivière : un mélange de plaisir et de grand frisson. Un « Pre – Big Jump » en Autriche, dans le bassin du Danube et ses affluents.

Demain, les **plages** wallonnes

La qualité de nos cours d'eau s'améliore. On se surprend à rêver. On voit reflourir les plages le long de nos rivières. Soleil, ciel bleu, chaleur : tout sera bientôt là pour un petit plongeon.

Les bonnes nouvelles dans le domaine de l'environnement sont trop rares pour que nous nous privions de le clamer : « Ça va mieux. » Et pour ceux qui n'aiment pas s'agglutiner autour d'une piscine, les cours d'eau offrent des alternatives tout aussi rafraîchissantes. Les sites officiels de baignade en Wallonie affichent des performances honorables... Même si tout n'est pas encore bleu azur.

L'Europe montre la bonne direction

En principe, vous pouvez vous baigner partout où ce n'est pas explicitement interdit. Votre commune doit pouvoir vous renseigner. Mais il n'en reste pas moins des risques, tout particulièrement pour les jeunes enfants. Quelques précautions élémentaires devraient cependant les mettre à l'abri des dangers : porter des brassards, s'enduire d'une bonne couche de crème solaire et éviter de boire la tasse. Et si vous vous tracassez pour la qualité de l'eau, vous pouvez vous rendre sur un site officiel.

La Région wallonne compte en effet 34 zones de baignade officielles. Soit un site pour environ 100 000 habitants... Un peu juste pour une région qui veut développer son tourisme ! Mais la qualité progresse : pendant la saison balnéaire 2003, près de 90 % des mesures dans les zones classées respectaient les normes, une progression de 30 % en dix ans. Un bémol : ces résultats restent inférieurs à ceux enregistrés dans l'Union européenne. L'action de la Cour européenne de justice à l'encontre de la Belgique et de la Wallonie a été classée le 16 mars 2005. Côté gouvernement wallon, on pousse un « ouf ! » de soulagement, car les amendes risquaient d'être salées. L'Europe reprochait en l'occurrence à la Wallonie d'avoir déclassé certaines zones de baignade – et ainsi ne plus avoir à s'en préoccuper – et de présenter globalement un mauvais bulletin bactériologique des eaux de baignade. La région wallonne a mis le paquet pour redresser la situation, en ajoutant de nouveaux sites à la liste officielle. Un budget d'environ 28 millions d'euros sera consacré, d'ici fin 2005, à l'assainissement des zones de baignade non conformes (collecte et épuration des eaux usées des villages et campings, pose de

clôtures et aménagement d'abreuvoirs pour le bétail...). Les effets de ces investissements ne se feront sentir qu'en 2006, voire en 2007. L'Europe continue à montrer la bonne direction : nous devrions voir apparaître sous peu une nouvelle directive « eaux de baignade », plus exigeante que la précédente et associant davantage les utilisateurs des cours d'eau aux décisions. Une autre directive, déjà d'application celle-là, contraint les Etats membres à atteindre un bon état écologique des eaux d'ici 2015. Tout un programme pour notre pays qui a souvent été pointé du doigt comme le vilain petit canard dans les rapports internationaux.

Le grand saut

Pour promouvoir le mouvement de redécouverte des fleuves, Inter-Environnement Wallonie et Green, une autre association environnementale, ont décidé de s'associer au « Big Jump » (« le grand saut »), une baignade collective, simultanée et décentralisée, qui aura lieu le 17 juillet, à 14 heures, dans toute l'Europe. Le « Big Jump », c'est un peu la Zinneke Parade des rivières. Imagination et bénévolat en sont les maîtres mots (lire ci-dessous l'entretien avec son inventeur).

Au 20^e siècle, nos gouvernants ont oublié leurs fleuves et leurs rivières, trop souvent devenus des égouts à ciel ouvert, pollués, dangereux, la plupart du temps réservés à l'usage exclusif de la navigation et de la production d'énergie, aux besoins de l'industrie et de l'agriculture. Leur accès a été rendu difficile, voire interdit. De très nombreuses plages et lieux de baignades ont disparu, et le citoyen a tourné le dos au fleuve.

Le message des associations est « réinventons l'art de vivre avec les fleuves et les rivières ». Les citoyens responsables l'ont compris : respecter, cohabiter, restaurer, rendre leur lit aux fleuves, améliorer la qualité de l'eau partout où c'est possible, telles sont les nouvelles devin-

ses partagées par les nombreux contrats de rivières (1). Cette prise de conscience se traduit entre autres par une véritable renaissance d'activités sur et le long des rivières : pistes cyclables, circuits découverte en canoë, pêche sportive et même baignade...

■ Frédéric Soete (IEW)

(1) http://mrw.wallonie.be/dgrne/contrat_riviere/index.htm



Roberto Epple

« Réconcilier les citoyens et les fleuves »

Roberto Epple est l'artisan du « Big Jump ». De son apprentissage de la nage dans la rivière Limat, en Suisse, il a gardé le goût des eaux vives et en a fait un objectif de vie.

D'où vient votre passion pour l'eau ?

Je suis tombé dedans quand j'étais petit, sans blague ! Mon père n'avait aucune idée de l'écologie mais il m'a appris à nager dans la rivière Limat, en plein centre de Zurich. Il y a quand même près d'un million d'habitants dans cette agglomération et, aujourd'hui encore, on continue à s'y baigner. Chaque été, une grande fête rassemble des milliers de baigneurs. Les plages urbaines, ce n'est donc pas un rêve inaccessible.

Est-ce suffisant pour devenir l'un des meneurs du combat écologiste pour les rivières européennes ?

Non, bien sûr, mais grâce à cette initiation, je suis devenu un baigneur invétéré. J'aimais nager à Saint-Gall, au bord du lac de Constance. C'est là que se jette le Rhin venant des Alpes. C'est un endroit magique, rempli d'oiseaux de toutes sortes. A 18 ans, je me suis mis à la recherche des sources du Rhin. Cela a été un choc. Le vrai Rhin n'existe plus. Le Rhin d'aujourd'hui est rectifié et droit. Avant, il faisait des détours, éloignés parfois de 20 ou 30 km de son cours actuel. Cela devait être le paradis ! C'est là que je me suis posé la question : un fleuve, qu'est-ce que c'est ?

Et vous avez trouvé la réponse ?

Je la cherche encore. J'en ai remonté des fleuves et des rivières, à pied et en canoë ! J'ai commencé à comprendre comment ils étaient avant que l'être humain ne les transforme.

Et maintenant ?

Le saumon remonte en amont de Dresde. Mais ce n'est pas tout. L'Elbe a retrouvé une santé étonnante en une quinzaine d'années. Cela a beaucoup impressionné les spécialistes. Ce fleuve a été finalement fort épargné par les gros aménagements. Il a conservé une bonne partie de son dynamisme naturel : de Dresde à Hambourg, sur des centaines de kilomètres, on ne rencontre pas un seul barrage. Le fleuve possède encore d'énormes plaines inondables où les eaux peuvent s'épancher pendant les crues, parfois sur 30 ou 40 km de largeur. Tous les fleuves n'ont pas cette chance.

Vous avez été nager dans l'Elbe ?

Oui ! C'était un pur bonheur. Je n'étais pas tout seul : nous étions plusieurs dizaines de milliers. J'ai beaucoup travaillé sur le projet « Elbe vivante » avec la Deutsche Umwelthilfe (1).

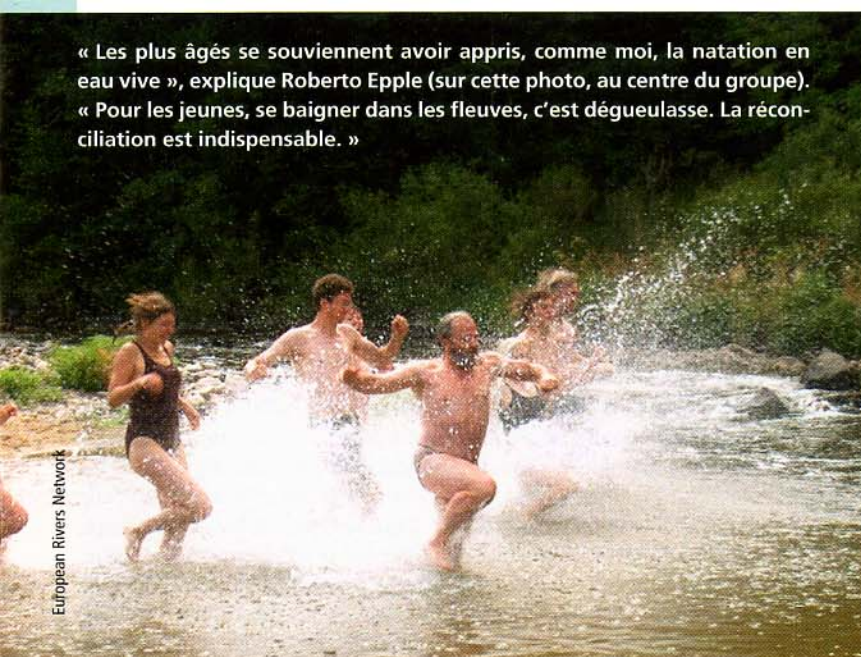
Encore votre côté militant ?

Jusqu'à trente ans, j'avais un poste à responsabilité dans une multinationale suisse. J'ai tout « plaqué » pour les rivières. J'ai ensuite travaillé au WWF pour lutter contre un barrage sur le Danube. Maintenant, c'est surtout la Loire qui m'intéresse.

Elbe, Danube, Loire : vous êtes donc un parfait européen.

Pas du tout, je suis suisse (rires). Ceci dit, j'ai fondé en 1994 le Réseau fleuves Europe (2).

« Les plus âgés se souviennent avoir appris, comme moi, la natation en eau vive », explique Roberto Epple (sur cette photo, au centre du groupe). « Pour les jeunes, se baigner dans les fleuves, c'est dégueulasse. La réconciliation est indispensable. »



European Rivers Network

On se moque souvent des naturalistes en disant qu'ils veulent créer des réserves d'Indiens. Souhaitez-vous redonner aux fleuves leur cours originel ?

C'est une utopie (rire). D'abord parce que le tracé d'un cours d'eau sauvage bouge énormément. Des bras se forment, d'autres s'ensavent. C'est très dynamique. Ensuite, je me verrais mal demander la destruction du centre-ville de Zurich pour laisser divaguer à nouveau la Limat. Mon souhait le plus profond, c'est qu'on reconnaisse aux rivières le droit d'avoir leur propre vie, qu'on arrête de les utiliser comme des poubelles. Il reste beaucoup d'endroits où récupérer un cours d'eau vivant est encore possible. Ce que je demande, c'est qu'on arrête la destruction des rivières.

Vous semblez pessimiste.

C'est mon côté militant. J'ai pourtant plusieurs bonnes raisons de me réjouir. Il y a comme un frémissement partout en Europe, une inversion de tendance. Les cours d'eau vont mieux, même si certains reviennent de très loin. L'Elbe est l'exemple le plus spectaculaire. C'était l'un des cours d'eau les plus pollués d'Europe au moment de la chute du mur de Berlin. Je me rappelle qu'à Dresde, il y avait une couche de mousse chimique épaisse de 20 centimètres. L'odeur était épouvantable. Grâce à la réunification, on a construit quelque deux cents stations d'épuration et on a fermé les vieux complexes industriels polluants.

L'idée est de mettre en contact les associations locales, régionales, nationales et internationales qui travaillent pour la protection des rivières. L'union fait la force. Cela a bien marché quand nous avons dénoncé l'hérésie du plan hydrologique espagnol, qui entendait détourner l'Ebre et faire disparaître son delta.

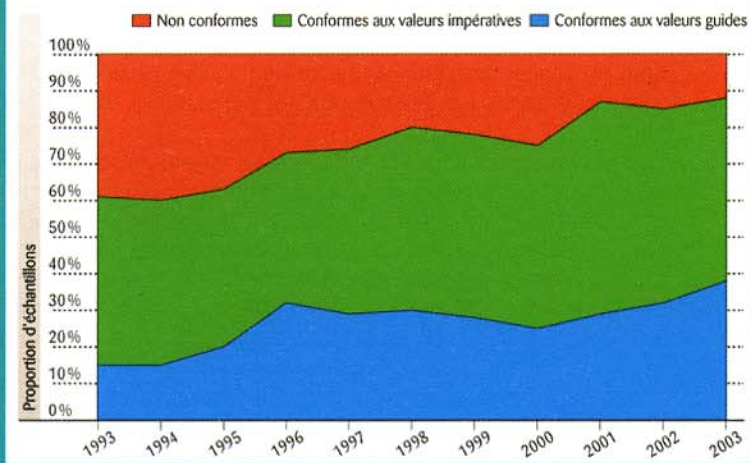
Le « Big Jump », c'est quoi ?

C'est une idée qui m'est venue à la fin d'une soirée entre amis. Il s'agit d'un plongeon collectif. Le prochain « jump » se passera dans toute l'Europe. Le 17 juillet, à 14 heures, des milliers de citoyens vont célébrer leurs rivières. Ils demanderont des cours d'eau propres et vivants. Ils réclameront ainsi la mise en œuvre effective de la directive-cadre sur l'eau, qui demande aux Etats membres d'atteindre le bon état écologique des rivières et des lacs en 2015. Les plus âgés se souviennent avoir appris, comme moi, la natation en eau vive. Quand on explique cela aux jeunes, ils prennent des airs horrifiés. Pour eux, se baigner dans les fleuves, c'est « dégueulasse ». La réconciliation est indispensable. J'y crois.

■ Propos recueillis par Frédéric Soete

FIGURE EAU 6-1

Conformité des échantillons prélevés dans les 31 zones de baignade officielles en Région wallonne



Source: MRW-DGRNE-DE-Direction des Eaux de Surface

(1) Fédération allemande de protection de la nature
(2) www.rivernet.org



En savoir +
www.bigjump.org